



Un clown dans une unité de soins palliatifs

L'arrivée du clown-thérapeute Anabelle dans l'unité de soins palliatifs du Centre hospitalier de Puteaux (92) a apporté de la lumière dans les yeux des patients et ouvert des horizons nouveaux à l'équipe soignante. Récit d'une expérience particulière et enrichissante.

L'unité de soins palliatifs du Centre hospitalier de Puteaux (92) accueille des patients aux situations complexes. Il y a des jeunes et des moins jeunes, des familles nombreuses aux conflits encore plus nombreux ou à l'amour débordant voire envahissant, des enfants qui courent dans la chambre de leur maman, jouent aux billes ou aux cubes dans le salon... Ces moments de joie ou d'émotion se mêlent aux allers et venues journalières : passages de brancards qui croisent celui

du patient sorti de son bain thérapeutique, arrivée de bénévoles pour l'accompagnement d'un patient isolé, etc., le tout dans l'atmosphère très particulière des soins palliatifs.

Tout ceci est notre quotidien. Chaque jour apporte sa découverte ; nous accueillons ce qui vient. La patience est notre mot-clé dans cet univers où il nous faut faire face tantôt à des hospitalisations difficiles et longues pour un accompagnement jusqu'en fin de vie, tantôt encadrer et sou-

tenir une famille qui, en notre présence, va perdre un être cher.

Accueillir un clown-thérapeute

Lors d'une réunion de transmission, notre chef de service nous annonce : « Anabelle est clown thérapeute. Elle viendra dans

l'unité une demi-journée par semaine dès la fin du mois. Elle vous expliquera bien mieux que moi son intervention et répondra à vos demandes. »

L'imaginaire permet d'ouvrir une nouvelle porte, celle de l'espoir de ne pas être qu'un corps

Souvenir d'enfance

En ce qui me concerne, je n'ai rien dit sur le moment. J'ai inspiré bien fort. Comment allais-je donc accueillir cet étrange personnage ? Un clown, je n'ai encore jamais fait... Je suis alors partie dans mes souvenirs de petite fille. Mes parents m'ont emmenée pour la première fois sous un énorme chapiteau de cirque. Quel désastre lorsque j'ai vu le clown ! Une peur terrible de ce monsieur déguisé et grimé ! Je n'ai donc pas accueilli le projet de clown-thérapeute avec un grand enthousiasme ; mais je me suis dit que toute expérience était bonne à vivre...

Des couleurs et de la joie

Anabelle est arrivée ce jour-là dans la salle où se font les transmissions, déjà occupée



Anabelle en action



© S. Meunier/Clownsypa

Quand je suis en Anabelle, je suis disponible avec ma grande fantaisie et mes propositions parfois audacieuses ou décalées dans le corps et les mots. En écho, les patients racontent leur besoin d'ailleurs. Je propose un accompagnement par la créativité légère et profonde.

Je réponds aux besoins des patients. Si c'est un appel vers une contrée lointaine, je les fais voyager par la pensée. Il est vrai qu'en me voyant grimée ainsi, une partie d'eux part déjà dans le monde de la nature, des elfes facétieux et les rires fusent. Parfois, je les emmène dans ma forêt avec le chant des oiseaux cachés dans le lecteur MP3 sous ma jupe. La magie est pleinement là, car personne ne voit d'où part la musique. Les oiseaux rappellent les moments de vie joyeux du passé. Maintenant, c'est l'énergie de la joie qui est présente. Le patient la prend ou non. Moi, je suis à disposition.

Quand un voyage est possible, nous échangeons sur la destination. L'imaginaire permet alors d'ouvrir une nouvelle porte, celle de l'espoir de ne pas être qu'un corps. Dans l'esprit, quelque part, tout est possible. Et si cette croyance avait un impact sur le corps et sur la façon de mourir ? Je mets alors un post-it sur la porte : Anabelle part en voyage. Ne pas déranger, nous n'avons pas de parachute !

De merveilleuses rencontres

Toutes les rencontres sont singulières et enseignantes. Mon travail est toujours différent mais basé sur une certitude : ne jamais oublier la capacité des patients à imaginer, à rêver, à s'alléger et surtout à être vivants jusqu'au bout. La rencontre avec le merveilleux et les mondes imaginés, c'est mon ultime piste d'envol et d'apaisement en lien étroit avec les soignants qui apaisent en douceur les corps douloureux.

Abdel

– « Comment tu t'appelles ? » demande Anabelle.
– « Abdel », répond le patient.
Émerveillée, je réponds : « Oh j'adore ! Abdel et Anabelle ! ça va bien ensemble... »
– « Oui c'est vrai », sourit-il.
Anabelle insiste exagérément avec des battements de bras : « On a tous les deux des ailes ! Abdellllllllll, Anabellllllllllle... »
Il sourit.
– « Abdel et Anabelle, ça ferait un beau titre de livre, non ? »
– « Oui c'est vrai. »
Je lui demande, curieuse : « Abdel et Anabelle. Ça pourrait raconter quoi comme histoire ? »
– « Oh, je ne sais pas. »
– « Mais si, si ! C'est l'histoire d'Abdel et Anabelle... »
Il complète alors à ma place :
– « Ils ont besoin d'air, un nouvel oxygène. Ils veulent partir, changer d'espace. Un lieu différent, plus heureux... »

Le monsieur de la chambre 59

Le monsieur de la chambre 59 est un homme extrêmement angoissé. Il a 57 ans et souffre d'un cancer généralisé. Je lui propose un voyage. Après une préparation par la relaxation, je lui propose l'envol : partir de sa chambre et même de la terre s'il le souhaite. Il me fait alors comprendre son besoin ; il part dans un monde sans image, sans bruit, sans rien. Un monde où les angoisses n'existent plus et où rien ne le retient à sa vie d'ici. C'est lui qui trouve cet espace. Pour moi, il est le premier patient qui va dans ce monde là. Quand il a ouvert les yeux, il était transformé et ne parlait plus d'angoisse. Il avait expérimenté. En partant, il me dit avoir été très heureux d'expérimenter qu'il pouvait exister un monde sans émotion, sans attachement, un néant non pas angoissant mais plein de la lumière.

Sandra Meunier

Art-thérapeute, clown, Bagneux (92)

www.clownsypa.com



© S. Meunier/Clownsypa

par une troupe de soignants. Toute l'équipe, habillée en blanc, et Anabelle, visage grimé de couleurs gaies, couettes à la Fifi Brindacier, petites clochettes à chaque mouvement, robe aux couleurs chatoyantes, bas et chaussures vives. Aucun d'entre nous ne put s'empêcher de sourire en répondant à son bonjour joyeux !

Cet éclat de lumière qu'elle reflétait était accompagné par un comportement discret, attentif à tout autour d'elle. Des yeux lumineux qui semblaient dire « je suis à l'écoute », « je te regarde toi qui me sembles unique parmi les autres ». Après un instant de présentation, nous avons continué en parlant de M. X et de sa douleur, des risques d'hémorragies de Mme F, de sa tristesse, de la confusion du jeune A et de l'angoisse de sa maman.

Un anti-stress

Prenant mon service d'après-midi, comme elle prenait le sien, je n'ai pas eu la possibilité de l'introduire dans chaque chambre. J'ai continué mon travail infirmier comme une petite fourmi. Pendant ce temps, Anabelle se déplaçait dans le service. Une petite musique douce la précédait ou la suivait. Je me suis sentie ralentir le rythme, sourire à son approche mais aussi à celle des familles. J'entrais dans les chambres en fredonnant. Je me suis sentie plus détendue, apaisée alors que les préoccupations médicales pleuvaient. Ce fut un des premiers changements que je perçus très vite en sa présence.

Anabelle et les patients

D'origine africaine, Mme G, souvent somnolente, secrète, perdue dans ses pensées, ayant avec nous un comportement poli, un sourire plein de douceur, nous opposait souvent un regard qui demandait de ne pas insister, de la laisser seule. Elle



© D.R.

osait à peine nous appeler pour avoir de l'aide. Elle voulait garder son autonomie maximale au point de se faire du mal, d'avoir une crise de dyspnée. Elle avait appris le pronostic de sa maladie quelques jours auparavant. Depuis, son repli sur elle-même n'avait fait qu'augmenter malgré les temps de parole avec nous, les massages et les bains thérapeutiques.

Accepter le lâcher-prise, comprendre que le jeu transcende toutes les barrières

L'appréhension du soir s'évanouit

L'arrivée du soir était pour elle particulièrement pénible. Les douleurs et la difficulté respiratoire réapparaissaient avec plus d'intensité. Or, quand je suis entrée dans sa chambre vers 18 h 30, j'ai osé lui demander si elle avait reçu une visite particulière aujourd'hui et si cela lui avait fait du bien. Elle a pouffé de rire, m'a pris la main pour la poser sur sa joue et de son autre main a brandi sa carafe à eau. « Je

me suis amusée comme une petite fille. Je suis retournée dans mon pays d'origine.

Nous avons fait du djembé avec la carafe d'eau. Je me suis dit que ce n'était pas parce que j'étais malade que je n'avais plus le droit de rire, de me souvenir des bêtises de mon enfance et d'écouter

la musique de mon pays. J'ai chanté et presque dansé et je suis moins essoufflée que certains soirs ! »

Ce soir-là, à l'arrivée de la nuit, le calme du service déserté par une partie des professionnels et des familles, n'a pas suscité d'angoisse ni de douleurs majeures auprès des patients. Un autre point positif directement lié à l'arrivée d'Anabelle.

Évasion au pays des rêves

Les autres après-midi passés avec Anabelle ont permis à certain de nos patients alités... de se déplacer ! M. C

m'a confié : « Mon corps ne bouge plus, je suis même obligé de vous appeler pour faire pipi ou pour bouger ma jambe, mais tout à l'heure, avec Anabelle, je suis allé faire un voyage ! J'ai volé dans mon esprit. D'habitude c'est toujours noir ! Je sais que je vais mourir et je ne sais pas trop ce qui se passe après. Je ne sais pas en parler avec ma femme et mes enfants. Là maintenant avec Anabelle, je me suis laissé aller, on parlait de choses importantes, mais ça ne me pesait pas, c'est comme si je volais au-dessus de tout cela... Ce soir je suis détendu, j'attends juste mes enfants qui viennent avec ma femme pour leur dire que je les aime. »

Se laisser prendre au jeu

Peu encline au point de départ à l'intégration d'un nouvel élément dans l'équipe soignante, j'ai été surprise de constater les bénéfiques apports par Anabelle sur mon bien-être et mon état d'esprit auprès des patients. Accepter le lâcher-prise, comprendre que le jeu transcende toutes les barrières. Le jeu, l'humour sont des joies intérieures qui s'expriment et qui ont leur place en toute circonstance, même en fin de vie. Anabelle a permis une ouverture auprès de patients avec qui il était difficile d'entrer en contact de manière habituelle, classique. Cette expérience est assez étonnante. Elle apporte la preuve aussi que dans un service comme le nôtre, nous avons encore à progresser afin d'améliorer le quotidien, en étant encore plus proches des besoins des patients sur le point de quitter la vie. •

Isabelle Bonnefond-Leurs

infirmière, unité de soins palliatifs,

Centre hospitalier de Puteaux (92)

bonnefond.leurs@wanadoo.fr